

LE GUIDE DU CONCERT

12, Place d'Anvers. PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAIN 14-44. — Dernière heure : NORD 44-63
C. Chèque Postal 31760
Bureaux ouverts de 9 à 11 et de 2 à 5

Directeur : G. BENDER

Administrateur : G. JANDEL

Secrétaire de Rédaction : Marc DAVID

M. G. BENDER reçoit le Vendredi de 2 à 6

INDEX DES CONCERTS DE LA SEMAINE

Samedi 29...	Pasdeloup.....	p. 441
(Notices) ...	Société Nationale	p. 442
" ...	Soirée Musicale	p. 443
Autres programmes dans le <i>Guide</i> précédent.		
Dimanche 30.	Pasdeloup.....	p. 443
"	Matinée Musicale	p. 443
"	Mme Galeron	p. 443
Lundi 1 ^{er}	Néant.	
Mardi 2.....	Yvette Guilbert	p. 444
"	Marcel Dupré	p. 444
"	C. M. U.	p. 444
"	S. M. F.	p. 444
"	Concerts historiques	p. 445
"	Soirée d'art	p. 445
"	La Petite Scène	p. 445
"	Mme Fourgeaud Grolez	p. 445
"	Mme Scenna	p. 445
"	Cortot	p. 445
"	Rosing	p. 446
"	Bl. Selva.....	p. 446
Mercredi 3...	L'Heure Musicale	p. 446
"	Mme Guller, Astruc	p. 446
"	Rossi	p. 446
"	Rummel	p. 446
"	Mme Francois	p. 446
Jeudi 4.....	Chanteurs d'église.....	p. 446
"	Mme Panzéra Baillot	p. 447
"	Mme Coquillot	p. 447
"	Mme Garret de Vauresmontp. 447	
"	Jacques Thibaud	p. 447

Jeudi 4.....	Concerts Koussevitzky	p. 447
"	Mme Rieder	p. 447
Vendredi 5...	Jeanne Raunay	p. 448
"	Yvette Guilbert	p. 448
"	Chapelle Sixtine	p. 448
"	Marcel Dupré	p. 448
"	Bonnes Scènes	p. 448
"	Iturbi, Galéotti	p. 448
"	Van Houten	p. 449
"	Kartun	p. 449
"	Bl. Selva.....	p. 449
"	A. Cortot	p. 449
"	J. Thibaud.....	p. 449
Samedi 6...	L'Œuvre Inédite	p. 449
"	Grands Crts de Lyon	p. 449
"	Crt. Revue Musicale	p. 449
"	Bastide	p. 449
"	Badènes	p. 449
"	L. Vierne	p. 449
"	Jouve, Boyn t	p. 450
"	Matinée Musicale	p. 450
"	L. Wins	p. 450
"	V. Charpentier	p. 450
Dimanche 7...	Pasdeloup	p. 450
"	Grands Crts de Lyon	p. 450
"	Benedetti	p. 450

Concerts Touche

Théâtres, p. 451 Eglises, p. 440. Concerts annoncés, p. 451.



A CHACUN SON LANGAGE

Avant souci d'être un organe vivant, le Guide — sans abandonner son impénétrabilité en matière critique — ne s'interdit pas la publication d'articles d'esthétique, surtout quand ils ont pour objet l'étude du mouvement musical actuel. Mais l'examen d'un système, quand on n'a pas le recul du temps, entraîne à des appréciations. Le Guide les publie comme sous une tribune libre, sans en prendre la responsabilité et sans redouter, au contraire, d'avoir à présenter des articles différents, voire opposés, d'orientation, à la seule condition toutefois qu'ils ne dégénèrent point en plaidoyers pro domo ou en comptes rendus maquillés. — N.D.L.R.



Une certaine fraction — c'est faction qu'il faudrait écrire — de compositeurs semble actuellement s'ingénier à univer-

saliser le langage des sons. La musique n'avait point attendu leur venue pour s'imposer partout comme la langue la plus universellement comprise. Mais cette compréhension même n'empêchait nullement la sensibilité de chaque peuple d'y affirmer respectivement ses caractéristiques particulières, ethniques et ethnographiques. C'en était trop pour nos révolutionnaires. Nouveaux espérantistes, ils forgent un vocabulaire musical dont les racines ne plongent plus dans l'humus du passé. Harmonie et mélodie sont pour eux des termes privés de toute signification futuriste. L'atonalité — méditez sur l'a privatif — règne là en despote aveugle ; les timbres et les gammes s'accouplent au hasard des rencontres, et les sonorités ainsi engendrées s'avèrent moins monstrueuses que totalement dépourvues d'individualité. Tous les agrégats se ressemblent le long de leur pénible échafaudage. Une uniformité grise les enveloppe à jamais de son opaque et lourd linceul impersonnel.

Pareil dogme recruterait-il parmi nous et au dehors d'écervelés adeptes ? L'es-

prit est souvent plus faible que la chair. Il faut être sûr de soi et passé maître pour résister à la fallacieuse attirance du mirage. Combien sont entraînés par la seule crainte de ne point être jugés assez avancés de tendances et qui ne s'aperçoivent guère qu'une révolution de cet ordre n'est ni une évolution ni un progrès, mais la négation de l'art par le retour au bruit.

Il importe de réagir vigoureusement contre de semblables extravagances et, dans ce but, de cultiver chacun notre jardin. A l'inverse du mot fameux, les artistes ont une patrie. Elle transparaît au travers des œuvres d'une même école et les différencie de leurs voisines. Parce que la musique allemande, l'italienne, la russe et l'espagnole aussi renferment la pure essence de leur pays originel, l'accent qu'elles expriment nous captive et nous émeut davantage. La française également possède de précieuses et rares vertus. Gardons-nous de les répudier en faveur d'un néfaste internationalisme de commande. Efforgons-nous, au contraire, d'en intensifier le rayonnement.

Malheureusement, la Capitale a, depuis un siècle et plus, jalousement détruit ici toute indépendance régionale et asservi jusqu'au terroir le moins apte à se pénétrer de sa pensée. Cette attraction imposa dès lors à la plupart de nos musiciens un goût et une mode uniformes, auxquels échappèrent quelques tempéraments rebelles, imprégnés du sentiment véritable de la nature. Quelle décentralisation bien conduite insufflera à toute la province l'activité neuve que réclament les temps nouveaux ? Centres de jadis, longtemps éteints par leur morne vasselage envers l'unique cité dominatrice, les foyers se rallumeront vite : tant de splendeurs locales marquant là et ailleurs l'initiative du génie personnel à la race ! Ainsi revivisserie, la littérature musicale d'aujourd'hui ne supporterait plus l'inexactitude et l'à peu près que tolère notre époque, pour si avide qu'elle se dise de documentation puisée aux sources. Car les compositeurs indigènes ne se montrent pas toujours aussi scrupuleux sur la couleur locale que le voudrait un siècle éprouvé entre tous de réalités.

Certes, on supporterait difficilement qu'un décorateur représentât des scènes armoricaines en des sites d'Auvergne ; pas davantage ne serait pardonnée la fantaisie d'un romancier qui prêterait aux gens du Berry des coutumes provençales ; mais l'erreur ou la négligence d'un compositeur enveloppant le pâtre montagnard de la même ambiance sonore que le berger de Normandie, est acceptée bénollement par la majorité des auditeurs. Pour ceux-là la couleur locale

se confond avec l'exotisme et leur ardeur s'exerce à dégager simplement la langueur ibérique de la nostalgie scandinave, la mollesse napolitaine de la volupté asiatique.

Cependant — d'aucuns l'ignoreraient-ils ? — les diverses parties de la France ont leur caractère propre que doivent respecter et traduire le verbe et le coloris du musicien. Les pics rudes et leurs torrents tordus au fond des gorges d'émeraude réclament d'autres accents que les plaines lumineuses où le soleil met sa blondeur. Sous le ciel d'Avignon, le batelier du Rhône lançait jadis son cri d'« Empire » et de « Royaume », tandis que parmi les paysages vaporeux de l'Île-de-France nous chercherions surtout la Sylvie chantée naguère par Gérard de Nerval.

Plutôt que de jeter les yeux par delà les frontières, que nos musiciens se décident à contempler enfin le visage de notre pays, tel que Michelet en grave dans son œuvre les traits admirables. L'heure est sonnée d'exalter tous nos dons et, grâce à l'apport du folklore, de mettre en valeur notre patrimoine régionaliste méconnu. Foin du verbe espérantiste ! Gloire à notre vieille langue terrienne !

Jean POUÉIGH.

L'Influence Wagnérienne

Le wagnérisme n'a pas disparu. Non qu'il se manifeste sans honte, comme au temps de *Sigurd* et de *Gwendoline*, dans le domaine du pur drame musical : là, il n'a pas résisté aux coups de Debussy. Personne, au vrai, ne se rencontre pour reprendre dans son inutile exactitude la thèse wagnérienne qui est l'absolue correspondance d'une création poétique et de sa traduction musicale. Mais les procédés orchestraux et un certain rythme du discours sonore, propres à Wagner, ont leurs fidèles ; et l'influence de Bayreuth, pour être moins criante qu'au temps où le parolier et le musicien n'affrontaient l'inspiration qu'à l'ombre d'un mythe, n'est pas moins définitive. Elle l'est surtout sur le public des concerts, ce qui, à le bien prendre, n'est au désavantage de personne. La renaissance wagnérienne chez l'auditeur d'après-guerre, exprime un phénomène social dont la portée dépasse le domaine de la simple musique.

A toute époque, et parmi tous les arts, le public veut une gloire à qui soumettre sa halbutante admiration. Jusque environ 1890, c'est dans la poésie qu'il trouva cette gloire dominatrice. En dépit des cabales, Hugo fut le réceptacle de l'adoration anonyme. Lui mort, la poésie s'émieta ; des cénacles ne s'ouvrirent que pour se refermer jalousement sur un petit groupe de fidèles où